

Peuple(s) et pouvoir(s) en représentation **Espaces nordique et germanique**

Le traité de Kiel, signé le 14 janvier 1814, correspond à un tournant de l'histoire européenne et scandinave dans la mesure où il mit un terme au dernier conflit entre la Suède et le Danemark. À l'occasion de son bicentenaire, ce colloque propose de revenir sur les propagandes nationales et les représentations du pouvoir mises en œuvre à travers la construction et l'utilisation de « représentations » et images du « peuple ». Il englobe la période qui va du XIII^e siècle à 1814, qui vit la stabilisation des royaumes scandinaves, la formation du sentiment d'attachement à la patrie, au souverain ou au pouvoir en place et qui s'acheva avec l'émergence des nationalismes.

Ce colloque se fonde sur l'étude des représentations telles qu'elles ont été définies comme concept de l'histoire culturelle du politique. En France, Roger Chartier a souligné leur rôle dans la construction des hiérarchies sociales, le « découpage social objectivé » se révélant être « la traduction du crédit accordé à la représentation que chaque groupe donne de lui-même » (Chartier, Roger: *Au bord de la falaise: l'histoire entre certitudes et inquiétude*, Paris: Albin Michel 2009 (1997), p. 11). Situées à l'intersection entre pratiques et théories, émergeant dans un contexte de concurrence entre différentes formes de pouvoir, les représentations font l'objet d'une réception active, qui transforme leur sens, leur impact et en génère de nouvelles. Or la question des communications à l'intérieur d'un État est un point central de leur production. La communication politique est une importante source de pouvoir, que les autorités utilisent à des fins de propagande, pour justifier les conflits et mobiliser d'importantes ressources d'énergie.

Peuple(s) et pouvoir(s) dans la formation de l'État et de la nation

Dans le sillage d'une histoire des nationalismes qui s'est efforcée d'en proposer une vision différenciée (patriotisme, régionalisme, sentiment national, sentiment impérial...), s'intéresser aux représentations mettant en scène peuple et pouvoir politique peut permettre de mieux saisir les phénomènes d'appartenance dans la spécificité de l'espace scandinave, tout en les rattachant au contexte baltique, voire européen. D'un point de vue chronologique, ces phénomènes s'inscrivent dans un mouvement de multiplication des entités politiques au Moyen-Âge, puis de réduction de leur nombre à l'époque moderne.

Tout comme le concept de nation évolue au cours de la période, la notion de « peuple » s'enrichit de sens nouveaux – englobant la paysannerie, l'aristocratie pour la période médiévale, le paysan de franc-alleu scandinave, le sujet, le simple soldat. En jouant entre ces différentes acceptions et en tissant des liens entre elles, les instances du pouvoir forgent des représentations du peuple d'où elles tirent leur légitimité. C'est à travers cette perspective que certains événements de l'histoire scandinave peuvent être abordés, par exemple l'accession au trône de Suède par Gustave Vasa en 1520-1523, ou la chute de Friedrich Struensee au Danemark en 1772.

Les épisodes de conflit apparaissent ainsi comme des moments tout à fait propices à l'étude des liens ambigus existant entre les représentations du pouvoir politique et celles du peuple. Le pouvoir royal s'appuie sur ou entre en compétition avec d'autres formes de pouvoir (élites intermédiaires, pouvoir religieux, communautés paysannes...) créant un jeu d'images concurrentes.

D'une perspective nationale à une perspective transnationale

Le positionnement du pouvoir royal par rapport au pouvoir commercial et urbain de la Hanse, le rôle des noblesses transfrontalières, la présence de populations germanophones dans le sud du Jutland et la Poméranie suédoise, celle des noblesses et élites étrangères, comme en Islande, ainsi que l'existence de communautés nationales à l'intérieur de l'État en Poméranie et Livonie ou encore le rayonnement culturel de Copenhague à travers l'université de Kiel, constituent autant de points d'accroche pour l'histoire transnationale des appartenances identitaires. Cette dernière voudrait

retracer l'émergence des nationalismes et des idées de nation, tout d'abord dans une perspective scandinave, puis en s'intéressant à la porosité des frontières. Ce colloque soulignera les nombreux contacts mais aussi les conflits identitaires avec les espaces de l'Europe continentale que sont la France, les Pays-Bas et le Saint-Empire Romain germanique, et leur rôle dans la transmission de modèles culturels.

À travers ces diverses configurations, il sera possible de porter un regard critique sur l'historiographie nationale scandinave, par trop centrée sur la figure des grands souverains, pour mieux souligner la complexité de l'assise géographique, culturelle et populaire de leur pouvoir.

Axes de réflexion :

- la « création » ou construction du « paysan national » par le pouvoir en place, la construction des identités nationales (peuple contre élites « étrangères » etc...) et les rapports entre individus et pouvoir (conflits, négociations, pétitions, services, etc...)
- peuple et pouvoir dans l'historiographie nationale et dans l'imaginaire royal : l'historiographie nationale comme facteur de la continuité des règnes; la réécriture de l'histoire nationale et des mythes fondateurs
- la mise en scène nationale du souverain et du pouvoir à travers les arts, les représentations picturales, l'iconographie, les spectacles
- les médias en temps en conflit entre propagande nationale et enthousiasme patriotique
- la perception de la Scandinavie et de ses souverains dans l'Europe du Nord (France, Allemagne, Pays-Bas, espace baltique) à travers les relations diplomatiques, les découpages territoriaux et les conflits frontaliers
- les différents modes de souveraineté (État-nation, union personnelle, absolutisme, empire, colonie, hégémonie, domination, etc.) par rapport au peuple, les indépendances régionales et les soulèvements populaires
- la place des colonies scandinaves et de leurs habitants par rapport au pouvoir en place et leur utilisation dans la rivalité Scandinavie-Europe

Ce colloque se veut délibérément interdisciplinaire. Les études de cas sont les bienvenues. L'exploitation de tous types de sources est encouragée : chartes, traités de paix, historiographie, portraits, littérature, iconographie, arts visuels, tradition orale, etc. Les propositions de communication seront à envoyer au plus tard le 15 janvier 2014 à l'adresse peuplesetpouvoirs@gmail.com. Elles ne devront pas dépasser 500 mots et seront accompagnées d'une courte biographie du chercheur. Les langues de travail sont le français, le suédois, l'allemand et l'anglais. Nous vous informerons de notre décision dans le courant du mois de février.

Comité organisateur :

Muriel MARCHAL

Pauline PUJO

Virgile REITER

Gaëlle RENETEAUD

avec le soutien de l'équipe REIGENN, de l'UFR d'études germaniques et nordiques (Paris-Sorbonne) et du département d'histoire de l'Université de Stockholm.